

2014-2015

Roms, Paroles Vivantes



Par Dominique Duby et Hannah Landmann
Atelier du Possible
2014-2015

TABLE DES MATIERES

Un carnet de bord.....	1
Journal de bord et Chronologies des visites printemps été 2014	2
25 avril 2014 – Marignane.....	3
24 juin 2014 – Marignane.....	5
11 juillet - Luynes.....	6
Journal de bord entre septembre et décembre 2014.....	11
semaine d’activités pendant la Toussaint à Marignane : les marionnettes.....	11
Luynes – 11/12/2014 – Remise des photos à la famille de Médianka	15
Marignane- 13/12/2014 - Distribution des photos	16

UN CARNET DE BORD...

Dans le cadre d’un projet de création avec les populations Roms des Bouches-du Rhône, l’Atelier du Possible organise sur les bidonvilles des animations avec les enfants mais également des échanges avec Dominique Duby, auteure-comédienne de la compagnie théâtrale.

En tant que Service Civique au sein de cette association, ce carnet de bord est un récit de mon ressenti au fil de nos différentes rencontres avec les habitants des bidonvilles de Marignane et Luynes (anciennement Vitrolles). Il rassemble mes impressions mais est également ponctué de celles de Dominique Duby (dite « Duby ») que j’accompagne la plupart du temps sur place. Les textes de Duby sont en italique dans ce carnet.



Ils sont presque 20 000 roms à vivre à côté de nous, ignorés, rejetés, invisibles pour tous ceux qui ne veulent pas les voir.

Des bidonvilles, en France ... des poches de vie en dehors de la vie des « vrais français »

Pas d'eau, pas d'électricité, pas de toilettes, pas de containers où jeter ce qui reste de ce qu'ils ont ramassé dans les poubelles, des grands tas de ferraille, vieux écrans télé, machines à laver, matières plastiques ... caravanes qui ne roulent plus, auvents, portes plexiglass et contreplaqué ... bidonville ... habitat plus que précaire en attente d'expulsion encore et toujours.

C'est là qu'ils vivent.

17 avril 2014 – Vitrolles –

Première visite pour ma part, seconde pour Duby.

14h – arrivée sur le bidonville du Stadium de Vitrolles. Les Roms cohabitent -difficilement- avec un autre groupe de migrants serbes qui vivent dans des campings cars en bien meilleurs états, de l'autre côté de la route désaffectée. Le bidonville Rom est organisé de manière assez circulaire, les caravanes sont disposées ça et là sur le goudron du Stadium, il y a un grand espace vide au milieu où les jeunes gens jouent au ballon.

Le stadium, lieu prédestiné, sombre, abandonné dans les roches rouges. Lieu idéal pour tourner un western déglingué. Bloc noir pour l'univers noir et blanc des roms.

Il y a une logique dans leur présence en ce lieu !

Il y a des voitures, diesels, des camionnettes qui entrent et sortent avec des hommes dedans.

Il y a de la vie.

Animation du Secours Catholique pour les enfants : c'est tranquille dans le camp, pas beaucoup de bruit, les enfants se lèvent tard. Quelques hommes, un qui amène une feuille de sécu ... Une mère coiffe sa petite fille. Les enfants sont propres, les filles ont des nattes. L'animation : coloriage de personnages tirés de dessins animés. Avant de commencer tout le monde se lave les mains. Les petites filles sont craquantes. Denissa me fait des câlins ... 80 personnes vivent ici. Le facteur ne passe pas dans le camp. Les « éducateurs de l'ADDAP 13 se chargent d'amener les lettres. Ils aident pour toutes les démarches administratives. Un homme ce matin disait qu'il était allé à Pôle Emploi seul ...*

*Association Départementale pour le Développement des Actions de Prévention des Bouches-du-Rhône

Nous arrivons et nous présentons aux habitants.

Vétuta – 23 ans. Un enfant.

Elle habite dans une caravane non loin de la route désaffectée, avec son mari Ioan, « l'homme qui fait bouger ses oreilles ».

Simona – La vingtaine. Elle vit avec son compagnon. Enceinte. En conflit avec ses parents pour cette raison. Ces derniers habitent à 15 mètres, Maria et Simon. Elle habite près du bloc noir du Stadium.

Nicuser – Environ 10 ans, blond aux yeux verts, le regard vif et malicieux. Il est élevé par son père, il n'a pas de mère. Il est un peu l'enfant de tout le monde, et se déplace à son aise chez les uns et les autres qui l'acceptent tous. Il fait beaucoup de vélo.

Un jeune homme – Je n'ai pas retenu son nom, il a environ 14 ans, et il dit qu'il s'ennuie car il n'a pas le droit d'aller au collège. Il était en Roumanie pendant les inscriptions et on ne lui a pas laissé de seconde chance. Il joue au ballon avec des intervenants et d'autres jeunes Roms.



C'est jour d'école, il est 15h mais plein d'enfants jouent ... ils ne sont pas à l'école. Ils ne se sont pas réveillés ce matin. Les jeunes en âge d'aller au collège traînent ... pas de place pour eux dans la classe des primo arrivants, donc ils n'ont rien à faire. Ils sont totalement en dehors de la réalité de tous les autres enfants.

Quelles promesses la vie leur offre-t-elle ?

Comment vont-ils s'intégrer en France sans avoir jamais connu les règles de l'école, la ponctualité, les horaires et la présence ... et puis compter, écrire ...

Et s'ils ne parlent pas français comment trouver du travail ?

25 AVRIL 2014 – MARIGNANE

Première visite pour ma part, seconde pour DUBY.

9h- Le bidonville est disposé sur le côté d'un rond-point. A l'entrée, il y a toute la ferraille qui est disposée de part et d'autre d'un petit chemin déblayé pour laisser passer les voitures. Béatrice est là et nous présente Magali de l'ADDAP 13.

Au bout de nulle part, dans la zone mi industrielle, mi commerciale, des entrepôts, près de la déchetterie ... des routes qui se croisent et des voitures et camions, de l'herbe pelée, des cannes jaunâtres, c'est laid, c'est triste, on n'a pas du tout envie de s'arrêter ...

Pour entrer dans le bidonville il y a un petit goulet plein de bosses et de trous, et puis les caravanes, rangées suivant un plan en U, il y a une organisation de l'espace.

Un groupe de jeunes adossés à une voiture me regardent arriver : grands sourires ...

On entame la discussion, ils parlent français, on se comprend.

Quand je suis à l'intérieur du « Village » j'oublie le morne extérieur, je suis prise par l'étrange énergie de l'endroit, dedans je suis bien.

Savita et son mari. Nous nous présentons. Savitsa est préoccupée par des documents de la CAF. Ils ont deux caravanes, une première où la famille dort, et la seconde qui sert de cuisine. Ils ont également installé un abri avec une toile entre les deux caravanes où sont placées une table et des chaises, ainsi que deux frigos qui fonctionnent à l'aide d'un générateur. Il n'y a pas d'eau sur le bidonville.

Ses enfants : Sebastian et Maya. Sebastian est un jeune garçon d'une dizaine d'années, un peu rondouillet. Sa petite sœur Maya a les cheveux blonds ondulés. Elle a environ 3 ans. Elle se blottit dans les bras de sa mère pendant qu'elle nous parle.



Crina aux cheveux rouges. Crina a 24 ans. Elle est enceinte de plusieurs mois. Elle a un visage très doux et elle est assez effacée par rapport à d'autres. Elle est mariée à Marius. Elle a pour l'instant 4 enfants, dont une en Roumanie (il me semble). David, Sara, le petit dernier doit avoir 2 ou 3 ans. Il est blond aux yeux bleus. Sarah est une petite fille très belle, aux yeux pétillants, noirs foncés. Elle est brune. Son grand frère est brun lui aussi. On joue un peu avec Sara qui nous fait des signes de la main. Sarah et le petit bébé blond sont souriants. Crina dit qu'elle a trop d'enfants, alors Duby demande pourquoi elle n'utilise pas de moyen contraceptif. Mais Crina lève le doigt vers le ciel dans un petit sourire et explique que c'est Dieu qui le veut. Mais après 5 enfants, elle n'écouterait plus, ce sera l'implant.

Il y a peu de monde dans le bidonville, ils se préparent à partir à Alés pour une « recollection », un rassemblement de leur église - ils sont évangélistes pentecôtistes - pour préparer Pâques. Ce sont les grand-mères qui garderont les enfants. Apparemment les femmes sont parties faire des courses ... peut-être pour le pèlerinage ? Des hommes sont partis en Roumanie ce matin pour une histoire de papiers, dans un utilitaire transformé en mini bus.

Je les ai vu partir quand j'arrivais ... moteur diesel qui pétaradait ! Ach e devleça : au revoir (littéral : reste avec Dieu) et bonne route !

La dame aux pommes de terre : beaucoup d'enfants, dont Ricardo, une fille, et un bébé, Abel. Elle et son mari étaient partis faire des courses, ils reviennent pendant notre visite. Ils ont construit un espace en taule à l'entrée des deux caravanes, qui sert de cuisine, où elle est en train d'éplucher ses pommes de terre. Nous ne voyons pas tous ses enfants, sauf Jimmy... et Ricardo, plus jeune, qui secoue brutalement le chiot qu'il tient dans ses bras en l'absence de ses parents. Les gens lui font des reproches, son grand frère essaye de le canaliser, mais il n'écoute personne. La maman en train d'éplucher les pommes de terre nous explique que c'est difficile, surtout qu'elle a un bébé, Abel. Elle me propose d'aller le voir allongé dans la chambre. Il est allongé calmement sous une grosse couverture douce. Il a un immense sourire sur le visage en me voyant. La maman me dit que je peux le prendre dans les bras, et Abel reste toujours aussi souriant et insouciant.

Les portes des caravanes sont étroites et les romnia sont grosses.

Elles doivent se tourner de profil pour passer la porte. Pour entrer dans la caravane il y a une marche, souvent haute, souvent branlante.

Les poignées sont coincées ou glissantes ... c'est dur d'entrer et de sortir !

Madalina et Alexandro, et habituellement les parents, Sava et Sonia, qui sont en ce moment en Roumanie. L'installation de leur maison de fortune est impressionnante, la jeune fille explique que « c'est son papa », qui est un très bon bricoleur. Ils ont deux caravanes, reliées entre elles par une installation de tables solides qui forment un véritable salon, avec canapés et même des petites décorations. Elle nous dit que sa sœur, Lacri, est très douée en dessin. Lacri nous montre ses œuvres. Elle est jeune, paraît avoir 16 ou 17 ans. Plus tard, elle veut devenir styliste.

Cristina et Pali – Ils ont une petite fille et un petit garçon qui jouent devant la caravane. La maman explique qu'elle n'aime pas qu'ils s'éloignent dans le bidonville, pour des raisons de sécurité, et de propreté. Une poussette rose est au milieu de l'entrée qui mène à l'abri. Dehors, un gros fauteuil en cuir est installé, le petit garçon est assis dessus pendant que sa sœur joue à côté.

Nous terminons la visite, à l'entrée du bidonville, un jeune garçon de 13 ans est saoul. On nous explique que son père ne l'empêche pas de boire.

24 JUIN 2014 – MARIGNANE

Aujourd'hui, suite des rencontres de Duby. Nous rendons d'abord visite à **Savita**. Duby lui demande si elle a le temps pour parler, elle lui répond que non, qu'elle est trop énervée aujourd'hui. Elle nous demande des conseils pour la CAF. Elle a eu quelqu'un au téléphone qui lui a demandé des documents à fournir, mission impossible. Par exemple,

justificatif de domicile depuis 2008. Une vraie blague quand on connaît la situation, ce qui énerve beaucoup Savita. Elle nous dit : On lui avait pourtant dit à Marseille que son dossier était complet, et elle ne comprend pas pourquoi elle ne peut pas y avoir droit alors que certaines de ses cousines ont parait-il, un logement, elle préférerait qu'ils lui disent que ce n'est pas la peine, que ça ne va pas marcher, pour qu'elle arrête, mais comme ils ne disent rien, elle ne veut pas arrêter de se battre, elle parle même d'un avocat...

Sebastian est assis à notre table, il écoute, du moins, il ne parle pas. Il sourit de temps en temps, il est très discret. Savita explique qu'il est allé à l'école ce matin. Il n'y va presque pas, il n'arrive pas à se concentrer.

La petite Maya jouait avec moi quand nous sommes arrivées, puis elle a bu au sein de sa mère et s'est endormie.

J'ai vécu violemment le choc entre ce que j'imaginai du monde des Roms et la réalité de leur quotidien. Deux mondes parallèles qui ne se croisent pas.

La leçon fut rude.

Crina – Duby décide ensuite de rendre visite à Crina. Quand nous arrivons, elle nous dit rapidement bonjour, mais on voit bien qu'elle est occupée. Elle est appliquée, elle fait faire ses devoirs à David. Elle l'aide pour apprendre à écrire. Elle nous explique qu'elle est allée à l'école pendant 7 ou 8 ans. Elle écrit bien, mais dit qu'elle n'a pas la patience. David est calme et concentré... quand il n'y arrive pas il rigole doucement et recommence. Sa sœur a de la suie sur le visage, elle est toute timide aujourd'hui. Son jeune frère, le petit blondinet, est nu comme un ver, il se promène à côté de sa mère. Duby sent que Crina n'a pas la tête à la discussion. Nous repasserons. Nous partons, et Sara et son petit frère font de grands sourires, pendant que Crina et David restent concentrés sur le cahier.

11 JUILLET - LUYNES

Duby m'emmène au nouvel emplacement, situé près de la sortie d'autoroute de Bouc Bel Air, mais localisé à Luynes. Nous devons y revoir plusieurs personnes qui étaient à Vitrolles. A notre arrivée, je reconnais immédiatement le mari de Vétuta, Ioan, l'homme qui fait bouger ses oreilles. Béatrice est déjà là, elle veut faire le tour pour voir qui s'est installé ici et prévenir les gens qu'il faut sortir les poubelles du bidonville, parce qu'elle va aller voir le propriétaire et qu'il ne les laissera pas rester si il y a des déchets partout. Deux hommes venus de Paris, s'excusent tout de suite « oui madame » et placent tous les déchets dans un grand tapis. Quelques « vitrollais » sont placés vers le milieu du terrain, sur la droite quand on arrive. On retrouve des visages familiers, Nicusor notamment sur son éternel vélo. Il y a plus de place et moins de caravanes qu'au Stadium. Le sol n'est plus fait de goudron mais de hautes herbes piétinées. C'est plus agréable, mais il faut faire attention aux serpents. Nous nous inquiétons de voir qu'il y a des maisons pas loin... ça ne nous étonnerait pas que ces gens ne soient pas contents de la présence des Roms.

Je pense aux petits mondes clos : les ghettos, les quartiers protégés de riches américains entourés de murs ... les mondes clos ne sont pas viables, la fermeture n'engendre pas la vie, qu'elle soit motivée par le dénuement ou par la richesse.

Andrea – Elle a le visage très doux, elle est enceinte, et nous explique qu'elle doit accoucher : « - Dans combien de mois, deux, trois ? - Non, là ! une semaine, maintenant... ». Arrive son petit bébé (moins de 2 ans), Raphaël. Il a de beaux yeux marrons, et il est très souriant. Calme, il monte dans les bras de sa maman et ils se font des câlins. On peut voir qu'ils s'aiment beaucoup. Andrea a eu du mal à avoir des enfants, elle a déjà fait une fausse couche. Elle a l'air très heureuse d'avoir un enfant (et bientôt un second). Nous saluons une dame, sa voisine, parlant peu français, qui habite à côté...comment s'appelle-t-elle ?

Je suis avec des personnes qui sont venues chez moi pour trouver de quoi survivre, ce sont des européens. On est semblables. On n'est pas nés dans le même pays, on n'a pas appris les mêmes choses, on n'a pas la même façon de vivre, mais on est semblables.

Je me pose la question de la distance. De la juste distance entre eux et moi. Je ne suis pas une bénévole caritative, une militante de l'humanitaire. Je ne suis pas là pour les accompagner dans le quotidien.

Des amis m'ont dit : « Quand tu rentres chez toi, tu n'as pas honte d'être bien installée, de manger au chaud et à la lumière alors que eux sont dans le dénuement »

Je dois être moi-même et me faire accepter telle que je suis. Je dois faire passer l'idée que c'est important de parler, que raconter leur vie dans une pièce de théâtre est important.

Mais ... Est-ce que l'art a une place ici ?

Le clan aux jupons – Tout au fond du terrain, se sont installées des personnes venant de Marseille. L'ambiance y est différente. Il y a plus de demandes quand on arrive avec Béatrice, tout le monde veut une casquette du Conseil Général. Ce qui me frappe à première vue, c'est que contrairement à tous les autres, toutes ces femmes sont vêtues de tenues plutôt traditionnelles, grands jupons de couleur, sequins et foulards sur les cheveux. Elles ne parlent pas trop français, alors Béatrice demande à un enfant en chemise de leur traduire l'histoire des poubelles.

Le conseil de village

Les gens arrivent petit à petit, des chaises arrivent petit à petit ... pas de précipitation, Il faut un moment avant que les « étrangers » ne soient plus seuls debouts, plantés là comme des grandes poupées.

Les enfants sont là. Ils veulent tous parler dans le porte-voix. C'est Boris qui s'impose. Il restera à côté de l'interprète pendant toute la séance pour porter l'appareil.

On fait plusieurs appels à la cantonade avec le porte-voix pour que les gens s'approchent.

Quand ils se placent à la périphérie, en petits groupes, en observateurs.

Ils restent extérieurs, méfiance ? Timidité ? Doutes sur l'efficacité d'une telle réunion ?

Irina – Duby a déjà rencontré Irina. Elle est paraît-il exubérante et tactile... Je vois vite que Duby disait vrai. Quand Irina voit Duby, elle court et lui tombe dans les bras. Elle nous dit qu'elle est malade. Irina habite tout à droite du bidonville, vers le milieu du terrain. Elle est coquette, elle aime que sa maison soit jolie. Chez elle, il y a des grands voiles violets et roses aux fenêtres de la caravane. Elle m'explique qu'elle n'a pas eu le temps de bien installer sa décoration depuis l'expulsion de Vitrolles. Elle s'occupe de Roberto, son neveu. Elle nous montre une palette de minéraux qu'elle a trouvés dans une poubelle. Ça plaît beaucoup à Roberto qui en garde trois. Deux pour lui, et un qu'il veut offrir à sa maman.

L'utile et le beau

Irina a fait de sa caravane un espace kitsch avec des napperons, des bibelots dorés trouvés dans les poubelles, des fleurs artificielles, des bouts de tissus en dentelle ... des tentures délimitent les espaces. Il y a de la dentelle sur le bord des étagères comme dans les armoires de ma grand-mère.

La grande famille –

Le papa s'appelle Ioska, il est marié à Mariuka, une femme pas très âgée, mais qui a le visage et le corps marqués par les soucis de santé. Beaucoup de monde nous a parlé de Médianka, leur fille, qui est toujours là pour accueillir les gens. Médianka a deux sœurs –Alina, la vingtaine, et Iasmina, qui est en 5ème – et un frère Elisée (son fils s'appelle aussi Elisée, mais tout le monde l'appelle « bébé ») Il paraît que où qu'ils aillent, ils se placent toujours à l'entrée du bidonville pour être là quand des gens arrivent.



Chez les roms le meuble le plus répandu c'est le canapé. Ils en ont deux ou trois chacun, il y en a deux au moins dans la caravane et il y en a dehors et sous les auvents. Le plus souvent des gros canapés profonds. Ils les trouvent dans les décharges ... on trouve tout dans les poubelles.

Ferraille, poubelles et mendicité ... ils vivent de mendicité, récupèrent la ferraille, se meublent avec ce qu'ils trouvent dans les poubelles, ils récupèrent, recyclent ...

Nous avons des poubelles intéressantes, nous jetons beaucoup.

En fait ils nous aident à ne pas crouler sous nos déchets ! Nous devrions être contents d'avoir des gens qui trient nos poubelles !

Ils sont partis de Roumanie parce qu'il n'y a rien dans les poubelles.

Vient l'heure des activités avec les accompagnateurs du Secours Catholique. Tous les enfants -pas trop petits- sont appelés par Béatrice à se préparer pour aller jouer avec eux. Ils se sont mis chez Ioska et Mariuka., il y a tout ce qu'il faut, une table, des chaises (même s'il en manque un peu). Toute la famille a installé quatre caravanes à proximité des uns et des autres. Ils sont accueillants et chaleureux. Ioska... Il est bronzé comme quelqu'un qui travaille tout le temps dehors. Médiánka, souriante, en rose, et sa maman, Mariuka, qui n'est pas en forme, mais qui est tout de même très accueillante. Et la jeune Iasmina, qui est toute calme. Les femmes nous racontent que comme ils prennent de l'eau chez quelqu'un, le propriétaire est allé voir Alina avec un couteau et lui a troué son bidon d'eau, elle a eu très peur. On réfléchit à un endroit « public » où ils pourraient trouver de l'eau... pas facile.

Sara du Secours Catholique leur passe des guirlandes à tresser, c'est joli et coloré. On discute, on se détend sur le canapé. Brusquement, deux hommes en costumes cravates avec des papiers à la main arrivent. Ils nous disent bonjour et demandent la personne responsable. Ça ne sent pas bon. On les dirige vers Béatrice. Les filles sont contentes, elles disent « c'est bien, ils vous ont vu avec nous ». Bilan : une injonction du tribunal. La famille reste calme, bien que je l'imagine, ils doivent s'inquiéter. On craint qu'ils ne soient plus là en septembre. Violence de cette intrusion.



Le conseil de village – II

Les deux fois j'ai entendu les mêmes demandes et les mêmes questions.

De juin à octobre, hormis le lieu, rien n'a changé.

Il en ressort que les roms comme les associations qui les aident n'ont pas le pouvoir de faire évoluer la situation : les roms ne sont pas les bienvenus.

Les politiques municipales ne veulent qu'une chose : c'est qu'ils repartent chez eux.

Les intervenants caritatifs, bénévoles comme les travailleurs sociaux ne peuvent que panser les plaies ouvertes, pas les recoudre ni agir sur la cause. Le coup de l'emplâtre sur la jambe de bois !

Je les admire dans leur constance et leur détermination.

Je ne vois pas d'issue ...

SEMAINE D'ACTIVITES PENDANT LA TOUSSAINT A MARIGNANE : LES MARIONNETTES

Pendant les vacances, l'Atelier du Possible organisait la première semaine d'animation et de création de marionnettes sur le bidonville...

Journée 1 – Mercredi 15 octobre – Création des structures des marionnettes



Nous arrivons au bidonville, nous avons prévenu les familles de notre venue. Nous faisons rapidement le tour des caravanes pour réunir tout le monde. Il y a une douzaine d'enfants avec nous. Mélusine et Antonin, la costumière et le plasticien de l'Atelier du Possible, s'installe entre une caravane et une carcasse de voiture. Ce sera notre lieu de travail pour la semaine. On étend des draps sur le sol, quelques chaises sont trouvées, deux parasols, sans rien de très solide pour les fixer au sol. Le vent souffle très fort. Francisco, un enfant, trouve en deux minutes un bout de métal, qu'il brise en deux avec des outils improvisés pour fixer les parasols...on sent que la débrouille fait partie de la vie. On fait s'asseoir les enfants par terre, ils gigotent, ils crient, Antonin a du mal à les calmer. Il sort les ficelles pour commencer la structure des marionnettes et d'un coup, c'est la cohue : « moi, à moi, moi ! ». On sent l'impatience. On se sépare en petits groupes, les marionnettes prennent leur première forme...

Journée 2 – Vendredi 17 octobre – Habillage décoration des marionnettes

La plupart des enfants sont là, d'autres sont absents, il y a aussi des nouveaux : Sebastian, le fils de Savita, est intrigué par les marionnettes, il rattrape son retard. Les enfants choisissent les vêtements de leur personnage, ils cherchent de beaux tissus, qui leur plaisent. Les garçons font des ninjas, un écolier, un policier, un millionnaire ! Les filles veulent des princesses, des danseuses. Sonia, la mère de Madalina et Laci, vient apporter son savoir de couturière. Tous les garçons savent coudre. On prend des fleurs pour faire les cheveux. Au fur et à mesure, les marionnettes prennent de la couleur...les enfants commencent à les articuler. C'est joyeux, c'est vivant.



Journée 3 – Samedi 18 octobre – « Baptême » des marionnettes avec Duby, parade des personnages en musique à travers le bidonville, spectacle des enfants et goûter



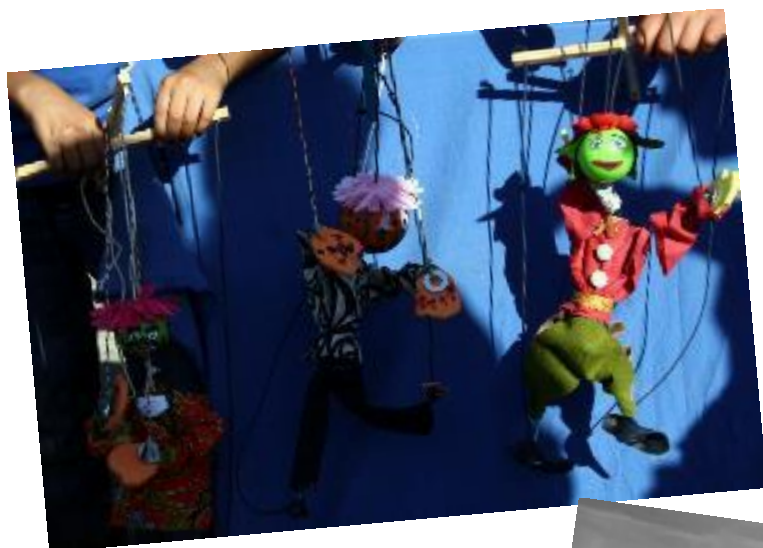
On installe des tréteaux avec un pendrillon noir dessus. Devant est placé un grand miroir en long pour que les enfants observent le mouvement de leurs marionnettes. En décoration, sur du papier, on fait des traces de mains avec de la peinture. Xavier, musicien, est au rendez-vous...sa flûte donne encore plus de vie à tous ces personnages. Puis, on fait le tour du bidonville, les marionnettes ont été suspendues tout autour du parasol. Voyant Xavier jouer de l'accordéon, un monsieur, Robie, ramène le sien et commence à jouer avec son fils, David qui l'accompagne avec une darbouka ! Tout le monde est réuni devant leur caravane. Ça tape dans les mains, ça danse et ça applaudit...ambiance. Tout le monde se rend ensuite devant le pendrillon noir où les enfants font leur spectacle...Duby présente la marionnette de chacun,

Lacri traduit, les parents applaudissent. A la fin, nous proposons aux enfants d'emporter leurs marionnettes. Certains les emmènent joyeusement, d'autres ne veulent pas la garder. Maria nous a dit « je la prends pas, sinon ma sœur va la casser ».

On a amené des boissons et des gâteaux sucrés et salés pour le goûter. C'est la cohue !

Agnès a fait une grande plaque de gâteau au chocolat, il est bon, on passe parmi les parents : tout le monde apprécie ... Les gâteaux apéritifs ont beaucoup de succès. Les hommes s'approchent du buffet quand les enfants sont servis. Ils prennent des poignées de bretzels et de gâteaux secs. Un homme dit : « Les enfants, eux ils mangent tous les jours ! » Lui il est parti chiner la ferraille le ventre vide ... il semble qu'il n'ait rien mangé aujourd'hui.*

Il y a le choix à faire chaque jour : le gasoil dans le générateur ou les pommes de terre dans la marmite. Un jour tu manges, un jour tu jeûnes, les enfants d'abord ...



*Administratrice de l'Atelier du Possible

- Impressions : portraits



Sara

Sara ne nous dit jamais un mot, mais elle sourit beaucoup. C'est la fille de Crina. Elle est aussi brune que son tout petit frère est blond. Le deuxième jour, Mélusine a sorti la peinture, quelques minutes après, j'ai senti quelqu'un qui m'appelait en tapotant mon bras de la main, et Sara me regardait avec un grand sourire, les bras recouverts de peinture. J'ai laissé échapper un « ooooh »...et je l'ai vu partir vers sa maison. Cinq minutes plus tard, elle est revenue me voir en riant, les bras tous mouillés...et propres. Maman avait dû passer par là.

La famille de Sébastien

Je passais devant chez eux, je venais d'aller chercher mon appareil photo. Le monsieur m'a demandé si je pouvais les prendre en photo. Ils ont posé tous les trois, j'ai pris plusieurs clichés, sans sourire. Puis j'ai sorti une petite blague, et j'ai eu des sourires, que voici sur cette photo. Pour Sébastien, c'est très léger, quasi-inexistant, il ne sourit presque jamais, son regard est ailleurs.



Larissa et son grand frère

Tous les deux sont très discrets, mais je me souviens bien d'eux car leur lien fraternel m'a marqué: Je ne me rappelle plus du nom du grand frère, mais j'ai été frappée par la patience qu'il a eu envers sa sœur. Il n'a commencé à s'occuper de sa marionnette qu'après avoir fait en sorte que celle de sa petite sœur soit totalement finie.



Maria

Du haut de ses 9 ans, Maria a des allures de chef. Elle parle parfaitement français, elle est responsable. On dirait presque que c'est elle qui s'occupe de sa famille, notamment de sa petite sœur, Béatrice. Elle aime beaucoup les feutres de Mélusine, et veut toujours les garder pour elle. Quand elle n'a pas ce qu'elle veut, elle boude illico ! Et quand elle veut quelque chose, elle ne lâche rien...

Leonardo

Avant cette semaine, je ne me souvenais pas avoir croisé Leonardo. Il était paraît-il en Roumanie. Au début, je me suis assise à côté de lui pour faire une marionnette... malgré son jeune âge, il était très attentif. On travaillait dans le silence et tout d'un coup il m'a dit « je m'appelle Leonardo ! ». Et à partir de ce moment, j'ai su qu'il parlait bien français, qu'il comprenait tout ce que je lui racontais. Il a attrapé un bout de métal et sa deuxième phrase a été : « Ça c'est de la ferraille ! » Il a des baskets Spiderman et il aime les Tortues Ninjas, surtout le chef... Leonardo! Onut a été très fier de me dire qu'ils étaient frères. Le deuxième jour, ils sont partis au marché en envoyant des baisers de la main.



Narcissa

Je n'ai rencontré Narcissa que le samedi mais j'ai passé un long moment avec elle, car elle n'était pas là les deux premiers jours. Elle m'a expliqué qu'elle était à l'école. Elle parle parfaitement le français, elle est très douce dans ses mots. Elle m'explique qu'elle n'est pas là depuis longtemps et qu'elle ne connaît pas trop les enfants. Elle est un peu déçue de ne pas avoir de cerceaux, alors je lui suggère de s'en faire prêter un : Adrian lui a tout de suite prêté le sien.

*Une mer de boue. Me viennent des images de paysages dévastés,
piétinés, défoncés par des milliers de pieds, de roues, de bombes.*

Arrivée au bidonville, très différent de la dernière fois, la boue a envahi le lieu. Je suis accueillie par des hommes qui me saluent agréablement, et un petit de 3-4 ans qui s'appelle Leonardo...comme celui de Marignane! J'arrive devant la maison de la famille de Médianka : il n'y a personne dehors, j'attends un peu et je me demande s'ils sont réveillés. Finalement elle arrive avec sa belle-sœur et me propose de rentrer. Je leur offre les photos, la belle-sœur de Médianka est très contente d'avoir une photo d'elle et de ses enfants.

Je reste un bon moment seule avec Mariuka, ce qui ne rend pas la conversation très simple! Elle me dit qu'elle est toujours malade, qu'elle a eu 2 opérations mais qu'elle a toujours mal. Je lui demande comment ils font avec toute cette boue, elle dit que c'est très difficile car il faut tout le temps nettoyer les enfants pour qu'ils soient propres à l'école, or elle n'a pas de machine et la baignoire est cassée.

*Médianka s'occupe de sa mère ... Mariuka est allongée sur son canapé en
face de la porte la plupart du temps, recroquevillée, elle a le cou plié, sa tête
repose contre un placard, sans coussins, et ses jambes sont repliées ...*

*Etre malade et fatigué dans un bidonville c'est dur. Pas d'espace à soi pour se
reposer, pour y cacher sa douleur, pour se ressourcer, pas de confort, et
d'après ce que j'ai vu, l'entraide se monnaie.*

Je demande ensuite à Médianka qui rentre si Iasmina est à l'école, elle me dit qu'elle a reçu ce matin le Diplôme du Mérite, elle me le montre, elle y est allée ce matin pour récupérer le diplôme de sa sœur. Elles sont très fières, Mariuka dit "Bravo Iasmina".

*Tous les matins Médianka se lève à 6 h pour préparer les enfants
et les amener au bus à pied au rond-point des 3 pigeons,*

*Tous les jours il faut trouver l'argent pour le bus ; c'est 1 euro
par personne. Ils n'ont jamais assez d'argent d'un coup pour
acheter des carnets ... tout est problème insurmontable quand on
n'a pas d'argent pour le minimum.*

Alina fait la manche à Aix, Médianka me montre une photo d'Alina dans un magasin de robes de bal, où Alina porte une longue robe bleue avec des broderies argentées. Elle me demande si je peux prendre la photo en photo pour l'agrandir car elle aimerait faire une surprise en l'offrant à sa sœur.

“La robe coutait 300 euros on ne l’a pas achetée”, tu m’étonnes. Je me dis que ça doit être à peu près ce qu’ils essayent de gagner par mois. Médiánka a peut-être trouvé un travail avec le Secours Catholique, comme femme de ménage, mais qu’elle n’a pas encore commencé donc elle n’a pas trop de détails. C’est à Aix, elle me dit que c’est du bénévolat. Surprise, je lui demande si ce n’est pas du tout payé. Elle me répond « si un petit peu... mais comme ça je travaille, c’est bien ».

MARIGNANE- 13/12/2014 - DISTRIBUTION DES PHOTOS

Nous arrivons et tombons sur la petite Béatrice, la fille de Mona. Nous nous rendons chez elle pour lui donner les photos. Comme souvent, elle paraît très déprimée, ne fait pas un sourire. Il y a aussi Maria, sa fille, qui est toute calme aujourd’hui. Je montre les photos à la famille et j’ai l’impression bizarre que les rôles sont inversés : Maria commente les photos, me dit quand elle les veut, sa mère n’est pas très patiente et me force un peu à tourner les pages à toute vitesse, un peu comme une enfant. Je lui demande donc à la fin ce qu’elle pense des photos, elle me répond juste un petit « merci » un peu forcé. Maria me demande pourquoi les photos sont parfois en noir et blanc... je vois bien que les enfants préfèrent les couleurs.

Nous passons devant chez Crina et la voyons dehors, nous lui proposons les photos, pour ma part je ne pense pas à lui demander de rentrer chez elle car je sais qu’elle est un peu « réservée » avec nous. Cela dit, elle est ravie de voir les photos ! Je lui dis que ses enfants sont très beaux dessus, elle sourit en les voyant. Elle nous remercie et nous repartons.

Nous avançons un peu dans le bidonville et tombons sur David, Ricardo et Leonardo. Ils nous emmènent donc dans le salon de la famille. Ambiance très différente de chez Mona et Crina, c’est très vivant, très animé par les enfants : nous y retrouvons Diana, la maman de Leo, Onut, et Estela, avec toute sa petite famille, mais aussi Jimmy et Ricardo. Distribution de photos aux enfants, à la maman, ils ont l’air très contents. Ils nous saluent bien chaleureusement à notre départ, je suis pressée de les revoir !

Quelqu’un a dû faire passer le mot de notre venue dans le bidonville, car dès qu’on sort, Marcella vient nous attraper pour avoir ses photos. Elle nous emmène chez elle, où se trouvent sa fille Emmanuella, son bébé et son mari que nous n’avons jamais vu, et la petite de Crina, Sara. Marcella est contente d’avoir des photos de son bébé. Plus tard, je repasse dans le salon de toute la famille de Marcella pour donner une photo du bébé que j’ai retrouvée. Tout le monde est en train de regarder les photos. Je donne la dernière et un homme me dit « pourquoi noir et blanc ? »... comme quoi il n’y a pas que les enfants qui veulent de la couleur. Je réponds que je trouve ça joli. Et comme Duby me le dit plus tard, c’est aussi un monde en noir et blanc.

Ensuite, nous nous rendons dans la famille de Sonia et Sava, mais ils ne sont pas là, toute la famille est auprès de l’arrière-grand-mère en Roumanie car elle est très malade. Il ne reste que Madalina. Elle est là avec son mari Alexandro et son bébé. Je lui confie les photos pour toute la famille, y compris les cousins qui sont eux aussi partis.

Nous nous rendons chez Savitsa mais il n’y a que Sébastien à l’intérieur de la caravane, qui regarde les dessins animés avec David (le fils de Crina). Je lui confie les photos pour qu’il les montre à ses parents. Son visage s’illumine, je le sens très heureux d’avoir ces photos de lui et de son travail.

Dernier arrêt chez la grand-mère de Narcissa, que nous rencontrons pour la première fois : elle s’appelle Carmella. Elle est très fière de sa petite fille, et elle est très aimable. Elle parle un peu français même si elle a un fort accent... en

tout cas elle nous parle de sa petite fille avec plaisir. Elle nous dit que Narcissa est à l'école mais avec le recul n'était-ce pas plutôt « Narcissa va à l'école », car c'était un samedi ?

Nous la saluons et quittons le bidonville.

Les photos rendent compte de la vie de ces personnes dans ce lieu.

C'est un formidable moyen de communication entre eux et nous.

Ils ne possèdent que leur corps, leur sourire, leur énergie.

Pour parler de leur réalité c'est eux qu'il faut montrer, leur visage.

Ils ne parlent pas français, mais ils peuvent nous parler avec leur regard, avec leur sourire.

Ils sont particulièrement photogéniques.

Ils donnent à voir d'eux-mêmes un singulier mélange de déprime et de vie.

Les enfants sont beaux, quelque fois sales. Ils ont les yeux comme des petits volcans, les dents blanches et le sourire éclatant.

Les adultes aussi sont beaux dans leur lumière captée par l'image.

Les femmes sont grosses, éclatantes, peau brune et lisse, seins opulents, le visage marqué par contre, souvent vieilles avant l'âge, ce sont elles qui tiennent droit l'axe de la famille. Elles ont presque toutes leur premier enfant avant leur majorité. Plus elles ont d'enfants, plus elles vieillissent, plus elles acquièrent de pouvoir dans la communauté. Les hommes eux, sont moins marqués par l'âge.

Ils deviennent adultes très tôt en se mariant à partir de 14 ans. Leur espérance de vie est de 55 ans. C'est comme si la vie courait à toute vitesse chez les roms ...

Janvier 2015. Les rencontres continuent, les photos et les sensations aussi...

Les recueils de témoignages et les animations créatives sont un cheminement vers la création du spectacle « Roms, Paroles Vivantes » qui prendra vie en juillet 2015.

« Ton corps est le lieu de toutes les mémoires,
Lieu privilégié, rencontre de la matière, énergie, esprit, conscience.
Tout l'univers est dans ton corps. »